

Une

passion

LES

CHARDIN

orléanaise

DES

MARCILLE



MUSÉE DES
BEAUX ARTS
ORLÉANS

09.09.2025 - 11.01.2026

Avec la collaboration exceptionnelle
du musée du Louvre

LES *Une*
CHARDIN
DES *passion*
MARCILLE
orléanaise

Rarement un tableau n'a autant attiré les passions que *Le Panier de fraises des bois* (1761) de Jean Siméon Chardin, quintessence de la peinture française, mis en vente en 2022 et acquis à un prix record par le musée du Louvre après être resté depuis le milieu du XIX^e siècle dans la prestigieuse collection de l'Orléanais Eudoxe Marcille (1814-1890).

Son nom à lui seul évoque celui de Chardin. Son père, François Marcille (1790-1856), issu d'une famille de courtiers en graines de la Beauce, s'était intéressé en visionnaire, dès 1822, à tous ces artistes du temps de Louis XV que plus personne ne regardait, jusqu'à réunir la plus grande collection de son temps, riche de 4500 œuvres où se trouvaient par dizaines les Boucher, Fragonard, Greuze, Prud'hon et Géricault... et, au-dessus des autres, trente Chardin. Cette passion dévorante a été transmise avec sa collection à ses deux fils, Eudoxe et Camille. Camille, devenu conservateur du musée de Chartres, et Eudoxe, directeur du musée d'Orléans de 1870 et 1890, ont continué de promouvoir l'œuvre de Chardin, rachetant même à la vente de leur père, au-delà des œuvres qu'il avait désignées pour chacun, ce qui pouvait continuer d'être réuni de ce noyau idéal. Très naturellement, les frères Goncourt, grands biographes des artistes du XVIII^e siècle, puiseront dans cette collection de référence, où est représenté l'ensemble de la carrière de

Chardin, pour écrire en 1863 la première biographie du peintre des natures mortes silencieuses et des garde-manger.

Chardin était chez lui à Orléans et, d'une certaine façon, l'était depuis toujours. Son amitié avec Aignan Thomas Desfriches (1715-1800), l'entrepreneur qui avait fait d'Orléans au XVIII^e siècle une capitale artistique, se lisait jusque dans le foulard à carreaux que Chardin porte dans son autoportrait, provenant de chez Desfriches. Desfriches possédait lui-même de nombreux tableaux de Chardin. À sa suite, Casimir de Cypierre (1783-1844), fils de l'intendant d'Orléans sous Louis XVI, dont un quai porte le nom, en possédait au moins trois. François Marcille et son fils Eudoxe allaient continuer de nourrir cette passion orléanaise. Autour du prêt exceptionnel du *Panier de fraises des bois*, cinq autres Chardin provenant de la mythique collection des Marcille sont réunis pour la première fois depuis la rétrospective de 1979. Ils sont accompagnés de *l'Autoportrait aux bésoles*, acquisition événement qui a permis en 1991 de faire entrer dans le cabinet des pastels cet artiste cher au cœur d'Orléans, mais dont seul le souvenir habitait les collections. Chardin, plus que jamais, est chez lui au musée d'Orléans que cette famille d'amateurs discrets a contribué à élever, par ses recherches pour François, par vingt ans au service de ses collections pour Eudoxe, en lieu de redécouverte et de partage.

**L'exposition bénéficie des prêts exceptionnels du Musée du Louvre,
du Musée Jacquemart-André, du Musée de Picardie,
de collectionneurs privés et des descendants Famille Marcille**

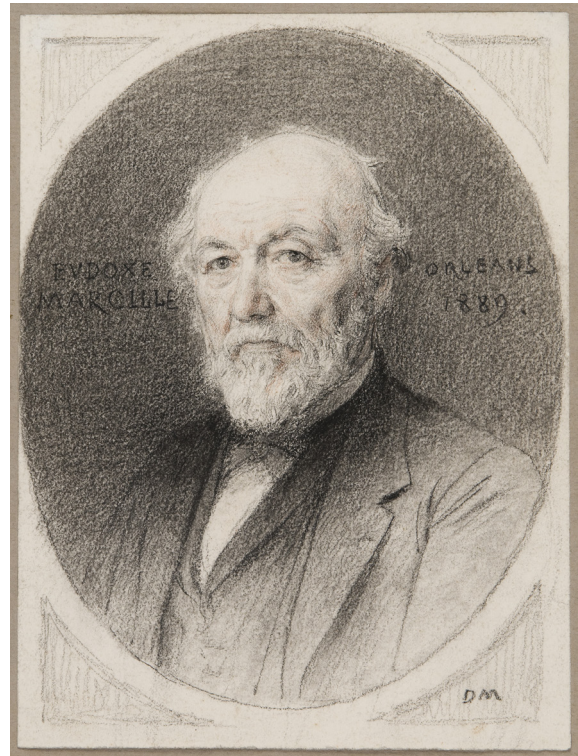


François Marcille (1790 - 1856)
Autoportrait, 1825,
54×46 cm, inv. PE.623

« François Marcille ramassa par centaines ces perles de la peinture française jetées sur le pavé. Sa maison s'ouvrit comme un lieu d'asile à tous ces charmants proscrits de l'art ennuyeux. Non content de les recueillir, il les fit connaître et comprendre par son admiration persuasive et par l'accueil empressé qu'il offrait à tous les curieux. Entrait chez lui qui voulait : sa collection était aussi hospitalière que les galeries des princes de Rome et de Gênes »

Paul de Saint-Victor, 1876

« Il faut faire litière du vieux mot fané de mécène. Quand on parle devant nous d'un véritable ami des arts, disons : c'est un Marcille »



Diogène Maillart (1840 - 1926)
Portrait d'Eudoxe Marcille, 1889,
inv. 894.2A



Jean Siméon Chardin (1699 - 1779)
La fontaine, vers 1733
Collection particulière, prêt exceptionnel au musée des Beaux-Arts d'Orléans depuis mars 2024



Jean Siméon Chardin (1699 - 1779), *Le Panier de fraises des bois*, 1761, 38×46 cm, Paris, Musée du Louvre, Département des Peintures, inv. RFML.PE.2024.7.1, TR 79 © C2RMF/Thomas Clot / Demande préalable au musée du Louvre et au C2RMF

*« Ô Chardin ! ce n'est pas du
blanc, du rouge, du noir
que tu broies sur ta palette :
c'est la substance même des
objets, c'est l'air et la lumière
que tu prends à la pointe
de ton pinceau
et que tu attaches sur la toile »*

Diderot, *Salon de 1763*



Jean Siméon Chardin (1699 - 1779)
Nature morte avec chaudron, poëlon, fourneau, torchon, chou, deux oeufs, poireau, pain et trois harengs
Entre 1731 et 1733, inv. M.P.Lav.1894-139, collection Musée de Picardie, Amiens © Irwin Leullier/musée de Picardie



Jean Siméon Chardin (1699 - 1779), *Autoportrait aux bésicles*, 1773, 45,5×38 cm, Orléans, musée des Beaux-Arts, inv. 91.5.1



Jean Siméon Chardin (1699 - 1779), *Nature morte à la côtelette*, Paris, Musée Jacquemart-André – Institut de France
© Studio Sébert Photographes

Le « goût Marcille », ou l'histoire du musée d'Orléans

En 1870, Eudoxe Marcille (1814-1890) devenait directeur du musée des Beaux-Arts d'Orléans, sur lequel planait le souvenir de son père, le collectionneur François Marcille (1790-1856). Né dans la cité johannique en 1790, François Marcille y avait forgé un goût témoignant à lui seul de l'héritage d'Aignan Thomas Desfriches (1715-1800) : en quelques décennies, ce dernier, amateur, mécène et ancien élève de Natoire, avait fait du dernier port sur la Loire avant Paris le lieu de collections d'art contemporain et de peintures anciennes, favorisant une dynamique de territoire, comme on le dirait aujourd'hui, autant que ses propres aspirations.

Au-delà d'attirer à Orléans Perronneau, Chardin ou Pigalle, il fondait en 1786 l'École gratuite de Dessin et, en 1799, le Museum réunissant les tableaux sauvés dans les établissements religieux durant la Révolution. Cette éphémère institution, fermée en 1804, allait devenir l'antichambre du Musée des Beaux-Arts, ouvert en 1825 par son disciple Gaspard-Parfait de Bizemont-Prunelé (1752-1837) qui prouvait une fois de plus l'ancrage durable de la personnalité de Desfriches dans la vie artistique orléanaise.



Jean-Baptiste Perronneau (1715 - 1783)
Portrait d'Aignan-Thomas Desfriches (1715-1800)
1751, inv. 2016.4.1

François Marcille, en naissant en 1790 dans les derniers rayons de cette Orléans des Lumières, s'apprêtait à en devenir le premier redécouvreur, réveillant un pan d'histoire dont le comte de Bizemont était le dernier témoin. Sur les traces des œuvres du XVIII^e siècle, à commencer par celles de Perronneau oubliées chez les descendants des familles de cette glorieuse Orléans du règne de Louis XV, Marcille en insatiable collectionneur préparait l'avenir du musée de sa ville en oeuvrant à la prise en compte d'œuvres négligées. En 1824, le comte de Bizemont appelait les Orléanais à donner leurs collections pour ouvrir un établissement digne de leur cité. Dès l'ouverture, les espaces étaient déjà insuffisants pour présenter tous les tableaux, problème durable lié à une générosité inépuisable, et qui deviendra crucial sous le prolifique directorat d'Eudoxe Marcille (1870-1890).



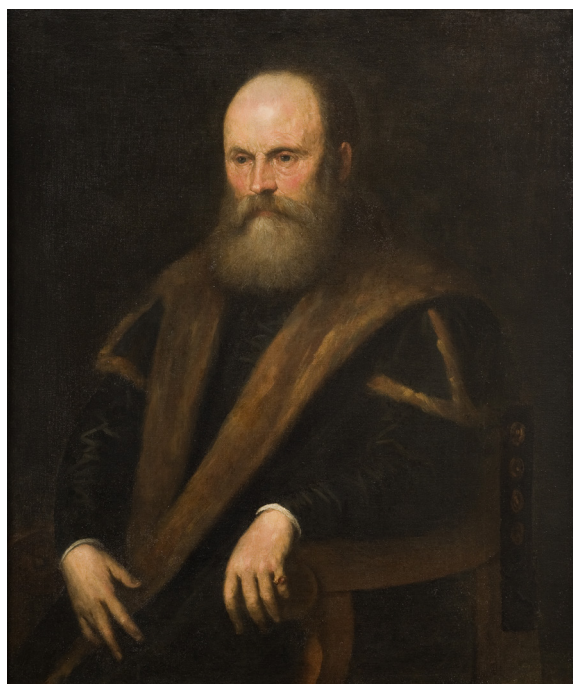
Pieter van Mol (1599 - 1650), *Diogène cherchant l'homme*, Entre 1620 et 1630, inv. PE.1320

En digne héritier de l'amour paternel pour les arts, il n'aura de cesse de solliciter collectionneurs, artistes et héritiers pour enrichir un ensemble déjà pléthorique. L'extraordinaire collection de pastels du musée d'Orléans serait-elle la même sans la ténacité de François Marcille pour localiser les précieuses effigies que Perronneau avait laissées sur cette terre familière, puis sans les efforts d'Eudoxe pour les attirer vers le musée ? Il aura fallu attendre 2016 pour que le plus convoité de tous, celui d'Aignan Thomas Desfriches, quitte les murs des descendants du modèle... pour le musée, en partie grâce aux arrérages du legs de Mlle Guillaux, prolongeant des libéralités qu'Eudoxe Marcille savait mieux que quiconque susciter.

François Marcille abandonne en 1822 le métier de grainetier pour se former à la peinture à Paris, comme Desfriches quasiment un siècle plus tôt laissait le commerce familial pour rejoindre l'Académie. Comme lui, sa pratique ne

devait rester qu'amateur et il réunit l'une des principales collections de son temps (près de 4000 œuvres), achetant peintures d'un XVIII^e siècle encore malaimé et chefs-d'œuvre de siècles plus anciens. S'il trouve à Paris les Fragonard, Chardin, Boucher aujourd'hui dispersés dans les musées du monde entier à la suite de sa vente et de celles de son fils cadet, les collections orléanaises, grandes pourvoyeuses du musée des Beaux-Arts, deviennent aussi des sources d'acquisition pour cet Orléanais qui savait où sommeillaient les tableaux passés entre les mains d'amateurs renommés. Certains ont rejoint le musée, dotés d'un riche pedigree, comme *Diogène cherchant l'homme* de Pieter van Mol, qui a appartenu au président du bureau des finances, François-Pascal Haudry (1718-1800) et a été offert par Marcille au musée en 1846, en même temps que *Bacchus et Érigone* de l'entourage de Vouet.

De Mme d'Autroche-Desmarets, grande donatrice de la première heure, il acquiert les *Lavandières dans les jardins d'une villa italienned'*Hubert Robert et la *Nature morte de pêches et raisin sur un entablement* de Jean-François van Daël, achetées à leur tour en 1857 par le musée sur les arranges du legs Deloynes lors de la vente organisée à son décès par ses fils dans le but de réduire le nombre titanesque d'œuvres que leur père avait partagé entre eux. Le *Portrait d'homme* du Tintoret, passé dans la collection de Camille, a été acheté par le musée lors de sa vente, en 1876 ; le *Portrait d'homme* alors considéré comme celui de Le Nôtre par Lefebvre et celui de *René Laneau, général de l'ordre des Bénédictins* par Jean Restout le jeune, transmis quant à eux à Eudoxe, ont été offerts par sa fille, Mme Jahan, en sa mémoire.



Jacopo Robusti dit Il Tintoretto (1518 - 1594)
Portrait d'homme
 Entre 1560 et 1575, inv. PE.1180



Simon Lenoir (1729 - 1791)
Portrait de Robert-Joseph Pothier, juriste et professeur de droit (1699-1772)
 Entre 1760 et 1770, inv. PE.596

Si François reste un homme de l'ombre dans l'histoire de ce musée qu'il a vu naître, les vingt années de son fils Eudoxe à la tête de l'institution, entre 1870 et 1890, marquent un temps des plus éclatants, associant à jamais le nom de Marcille à l'identité du musée d'Orléans. Dans la lignée de l'enseignement de son père, il continue d'enrichir la collection ancienne, cœur alors du musée et qui croît considérablement grâce aux dons qu'il attire par milliers. Il y contribue d'ailleurs lui-même en donnant à son arrivée en 1870 le *Portrait de Robert-Joseph Pothier (1699-1772), professeur de droit à l'Université d'Orléans* de Simon Lenoir. Il se montre parallèlement un soutien indéfectible de l'école moderne qu'il fait massivement entrer sur les cimaises déjà fournies de l'Hôtel des Créneaux (ancien musée avant 1825).

Conserver la mémoire de la génération romantique qu'il voit disparaître après avoir vécu ses débuts devient un enjeu auquel il répond en sélectionnant des œuvres auprès des artistes ou en drainant des fonds d'atelier entiers, comme celui de Léon Cogniet avec 200 tableaux et 1300 dessins. Ce pan de la collection, patiemment construit en vingt ans et annoté sur les châssis de mentions qu'il avait l'habitude de consigner sur de petites étiquettes reportées dans ce qui fut le premier véritable catalogue raisonné de la collection, a retrouvé sa place dans le parcours du musée.

Revoir le XIX^e, accrochage des salles 1815-1870, rend hommage à celui qui a réuni le panorama le plus complet de la génération romantique et de la peinture d'histoire du XIX^e siècle, qui fut pour Eudoxe ce que la scène de genre du XVIII^e siècle avait été pour son père.



Pierre-Paul Prud'hon (1758 - 1823)
Portrait de Charlotte de Talleyrand-Périgord
1805, inv. 2024.15.1

La passion pour Chardin, de même que celle pour Pierre-Paul Prud'hon, transmise du père aux fils, reste la grande absente du musée d'Orléans, où le goût des Marcille se lit en creux sans cette composante essentielle. *L'Âme brisant les liens qui l'attachent à la terre*, pièce maîtresse de leur collection, restée jusqu'alors à Orléans et entrée au Musée du Louvre en 2019, avait été achetée par François Marcille à Eugène Devéria, lui-même grand admirateur de Prud'hon et collectionneur avec son frère Achille du même XVIII^e siècle qui enthousiasmait les deux familles. Mais il est plaisant de croire que la générosité des donateurs qui ont façonné la collection d'Orléans puisse cette fois encore porter ses fruits. En 2023, Véronique et Louis-Antoine Prat offraient sous réserve d'usufruit le *Portrait de Mlle de Talleyrand* de Prud'hon, joyau de la collection Marcille.

Le temps des musées n'est pas celui des hommes, il a l'éternité pour raconter l'histoire de ceux qui leur ont consacré leur vie et réuni les œuvres qui font revivre à la fois les artistes et leurs collectionneurs. En attendant, les expositions contribuent à les ramener à la vie, avec leurs passions toujours perceptible aujourd'hui.



Place Sainte-Croix
45000 Orléans
Tél. 02 38 79 21 86

Ouvert du mardi au vendredi : 10h - 18h
Nocturne le jeudi : 10h - 20h / Dimanche : 13h - 18h

www.museesorleans.fr / musee-ba@ville-orleans.fr

  @MBAOrléans

Entrée libre le premier dimanche du mois

Tarif plein : 8€ / Tarif réduit : 4€

Un billet donne accès gratuitement dans la même journée aux autres musées
Abonnement annuel à 15€ (solo) ou 25€ (duo)

Le musée remercie ses partenaires Champagne
**Tribaut Schloesser, Sébastien Papion, La Table -
Christophe Hay, Loïs Bée et Coerys**

CONTACTS PRESSE

Lou Lauzely
Alambret Communication
+33 1 48 87 70 77
lou@alambret.com

Emma Mouton
Chargée de diffusion des Musées d'Orléans
+33 2 38 79 24 44
emma.mouton@orleans-metropole.fr

